

TOUJOURS GLOZEL !

Un mystificateur anglais se vante d'avoir « truffé » le gisement de Glozel

Londres, 18 janvier. — Le juge d'Agiesburg, vient d'envoyer en prison, pour douze mois, un nommé Charles Rogers, qui se prétend le champion du monde des mystificateurs et déclare, à qui veut l'entendre, que les traverseurs à la nage de la Manche, sont à côté de lui, de pâles imitateurs.

Appartenant à une bonne famille, il fait ses études jusqu'à l'âge de 16 ans; puis, apprend la culture et émigre jusqu'à 22 ans en Nouvelle-Zélande. Il revient en Angleterre, travaillant à bord du navire pour payer son voyage. Puis passe en Amérique et au Canada. Il se marie en 1906, a successivement plusieurs métiers, tous également maichanceux.

En 1915, son père meurt et il hérite de 1.000 livres qu'il ne tarde pas à dissiper. Il s'engage comme détective privé, puis, fait des dettes de toutes parts. En 1920, il achète une grosse quantité de bijoux qu'il fait assurer pour 1.316 livres et qu'il prétend, peu après avoir perdu, au cours d'un voyage. On l'accuse de fraude, mais il est relâché.

A ce moment commencent ses exploits de fabricant d'objets d'art et d'antiquité. Il réussit à soutirer 1.234 livres à un de ses amis en lui vendant des tableaux faussement attribués par lui à des artistes connus.

En 1925, il vend à un expert de soi-disant lettres manuscrites de Shakespeare.

C'est pour ces divers méfaits que le juge l'a condamné, mais ce qui intéressera plus particulièrement le public français, ce sont les déclarations faites par l'accusé avant son arrestation.

Son prétendu rôle à Glozel

Il s'est rendu lui-même aux bureaux du « Daily News » et a tenu les propos suivants: « Vous devez savoir que je suis la seule personne responsable des objets trouvés à Glozel. Je prétends être, d'ailleurs, le meilleur mystificateur du monde. Me trouvant sans un sou après la vente de mes lettres de Shakespeare, je me suis décidé à opérer sur de nouvelles bases. Je savais, par des livres, que le Midi de la France abondait en souvenirs historiques et archéologiques. Je me suis décidé à faire de cette région le siège de mon industrie. Sans désespérer, je me suis rendu, en France, aux environs de Vichy où j'ai trouvé l'endroit rêvé.

« J'avise un fermier qui se plaint de la dureté des temps et, par l'intermédiaire de l'interprète, je lui fais comprendre que nous pouvons nous enrichir en peu de temps. Il accepte. Je lui explique qu'il aura à enfoncer dans ses champs des objets anciens qu'il y laissera pendant deux ans et qu'en 1928, ils seront découverts.

« Nous devions les vendre et partager les bénéfices, car cette découverte ne manquerait pas d'intéresser le monde entier ».

Charles Rogers revint, à ce qu'il prétend, en France, accompagné de son interprète, et passa deux jours avec le fermier à enterrer les objets, puis ils piétinèrent le sol soigneusement pour éviter les soupçons lors de la découverte.

Le rapport Champion conclut à la supercherie

Paris, 18 janvier. — La Revue de l'Institut international d'anthropologie publie aujourd'hui le rapport de M. Champion sur les fouilles de Glozel; ce rapport conclut à la non ancienneté des gisements.

Parlant tout d'abord des galets du gisement M. Champion, directeur technique du musée de Saint-Germain-en-Laye, estime qu'il est impossible d'obtenir une perforation manuelle cylindrique dans un galet de schiste ou de pierre dure, autrement qu'avec une mèche en métal, un forêt en acier trempé, qui creusent la matière régulièrement sans modifier sensiblement la différence du diamètre, du trou à l'entrée et à la sortie; la mèche coupe la matière dure quand elle est suffisamment trempée et laisse dans le trou des marques faibles et régulières mais très nettes de rotation.

Dans toutes les perforations des galets de Glozel, il reste toujours un peu de cette perforation cylindrique exécutée au moyen d'un outil d'acier, mais, assez, néanmoins pour qu'on puisse l'observer même quand on a voulu la dissimuler par un grugeage conique ou biconique par rotation d'un outil ou d'un silex avec ou sans abrasi, tel que du grès ou du sable, travail sans patine et d'une très grande maladresse manuelle.

A propos des représentations d'animaux gravés sur des galets, M. Champion affirme que ce travail est « celui d'un ouvrier qui copie des choses connues, en faisant des efforts visibles pour ne pas le faire exactement ».

De plus, ajoute-t-il, le silex n'a pas été employé pour effectuer ce travail; il suffit d'un dégraisage avec un pinceau trempé dans la benzine pour que l'aspect d'un travail neuf réapparaisse.

Les gravures sur pierres ou sur galets sont du même ouvrier très probablement, tous les objets sont encore insuffisamment nettoyés, comme si cette couche de terre qui les salit partout devait servir à masquer la fausseté du travail; mais, néanmoins, il y a toujours suffisamment de parties où le fond de la gravure est assez à découvert pour qu'on puisse



Lyon Républicain
19/01/1928